32.
225.

# DIALOGUE
# DES POËTES
# DU PONT-NEUF,
## SUR LE RETOUR
# DE LOUIS XV.
## DE FLANDRES.

A PARIS,
Chez JOSSE, ruë du Foin, à la Colombe Royale, près la ruë S. Jacques.

M. D. CC. XLV.
*AVEC APROBATION ET PERMISSION.*

# DIALOGUE DES POËTES DU PONT-NEUF. (a)

QU'Uallons nous faire mes amis,
Illuſtres Aſtres du Parnaſſe,
Qui par vos ſublimes Ecrits
Immortaliſez cette Place?
Q'uallons-nous faire vous & moi,
Reverrons-nous avec effroi
Ce dur Monſtre à la maigre échine,
Ces bras ſecs, cette pâle mine,
Ces yeux creux, ce corps deſſeché,
Cette avidité ſans meſure,
Cette faim crüe avec uſure,
Venir d'un viſage fâché,
Reprendre ſur nous ſon Empire;
Et par un plus cruel martyre
Nous remettre au premier dégré?
Nous commencions, Loi fatale, (b)
Après bien des luſtres de faim,
A braver les coups du deſtin,
A déloger du corps humain.
Cette tyrannie infernale,
De tout repos dure rivale,
Chantans les Exploits de LOUIS;
Mais apréſent quittans les Armes,
Le Camp, Bellonne & ſes allarmes,
Il finit nos divers Ecrits,
Et nous coupe ſans eſperance,
Vivres, ſecours & ſubſiſtances,

(a) Le Dialogue eſt ſur ladite Place.
(b) Deſcription de la faim.

Comme à des malheureux proſcrits.
Tant que ſa main dans la bataille
Frappoit ſes divers Ennemis,
Et qu'elle ſe rendoit ſoumis,
Place, Soldat, Chef, muraille,
Nous faiſions chacun ripaille
Plus largement que nos Commis
Trouvant des Libraires amis,
Que dans notre profit admis
Au détriment de ſes proüeſſes,
Imprimoient ſous d'avides preſſes,
Nos Vers & nos divers Ecrits;
Et nous trouvions dans Paris
De bonnes gens, j'oſe le dire,
Pour les acheter & les lire,
Et qui trouvoient pour quelques ſols
Matiere à bâiller tout leur ſoult;
Mais àpréſent la choſe eſt autre,
Ne pouvant vivre du nôtre;
Que faire à ce fatal détroit?
Faut-il ſous un glacial toit
Nous retirer ſans nul murmure,
Pour vivre comme auparavant,
Et pour de l'hyver & des vents,
Souffrir aux trois quarts la froidure?
Non, certes, ſi vous m'en croyez
Ne demeurons pas effrayez;
Que LOUIS retourne en Campagne,
Qu'il frappe la Flandre ou l'Allemagne;
Ou qu'il s'attende dans l'hyver
Ne voir à ſes grilles de fer
Que nos bandes néceſſiteuſes,
L'ennuyer dans des tas de Vers,
Et dans des Libelles divers
De ſes Conquêtes ſi fameuſes,
Ou, ſi nos Vers ne peuvent rien,
Il ſera contraint pour ſon bien
De faire la Paix par largeſſes,

Ou pour récompenſes diverſes
De laiſſer agir la piété,
Ou de payer à la moitié,
Par une maxime nouvelle,
Les écrits, l'encre & le papier,
Qui ſe trouve chez l'Epicier,
Pour envelopper la canelle;
Pour moi mépriſant la clameur
De tous les Sciolains fameliques,
Le peſon & le ton moqueur
De mille pédans ſatyriques;
Je veux encore LOUIS chanter;
J'aime mieux dans les Cours publiques,
Dans les colloques des portiques
Pour un petit eſprit paſſer,
Que de ne pas encor tracer,
Autant que le peuvent mes forces,
La gloire & les exploits veloces
Qui le font par tout redouter,
Et par-là montrer à la Ville,
Que je trouverois doux mon tems
A peindre ſes faits éclattans;
Si ma Muſe étoit plus fertile,
Si comme un Homere fameux
J'avois l'éloquence des Dieux,
Pour chanter les combats d'Achille,
Quoiqu'il en ſoit, exerçons nous,
S'il paroit quelque extravagance,
LOUIS eſt débonnaire & doux,
Il nous en remettra l'offence.
Que pouvons nous tant hazarder?
Pourquoi ſe tant intimider?
Un foible Ecrit, on le peut croire,
Pour ne pas peindre comme il faut
Tant de courage & de travaux
N'en ternira jamais la gloire.

NON, l'Antique au gré de ſes vœux,
Après pluſieurs ſiécles de guerre,
N'a point vû des bouts de la Terre
Revenir ſes Héros pompeux,
Ni ſes Triumvirs belliqueux,
Chargés des dépouilles pareilles,
Ni connus par tant de merveilles,
Où le ſort vainquoit avec eux;
Où des Nations la foibleſſe
Où la crainte ou bien la moleſſe
Où l'art peu lors ingénieux
Faiſoient à moitié leurs victoires,
Et de leurs faits prodigieux
Ont groſſit les vieilles Hiſtoires.
Nul de ces externes ſecours
Ne s'attribuë aucun concours,
De LOUIS dans les grandes proüeſſes;
Il ne doit qu'à ſon bras vainqueur,
Qu'à ſon intrépide valeur,
L'éclat, les victoires diverſes,
Qui font dans chaque Nation
Connoître ſa Gloire & ſon Nom,
Qui mettent les Ennemis mêmes,
Malgré leur indignation
Et leurs reſſentimens extrêmes,
Dans la même admiration;
Soit qu'ils meurent ſur la pouſſiere,
Ou qu'ils retournent en arriere,
Qu'ils quittent leur retranchemen;
Ils ne laiſſent malgré leur rage
Et leur ambitieux préſage,
Que des cris d'applaudiſſemen,
Que des marques d'étonnement,
Qui s'augmentent encor je penſe,
Lorſqu'au lieu de toute vengeance
Ils enviſagent la clemence

Dont LOUIS ſe ſert envers eux,
Et fait voir par ces traits fameux,
Le vrai Héros & le ſeul Homme,
Qu'il faut que de ce Titre on nomme:
Nul avant lui, chacun le ſçait,
Par le plus ſurprenant effet,
Deſſous le drapeau des allarmes
N'avoit fait voir tant d'équité,
Ni temperé l'effroi des armes
Par une telle humanité;
Et ſi par cet accord louable,
Et par ce mélange admirable,
Il fait voir ſes talens parfaits;
C'eſt ſa Vertu qui les lui donne,
Et non l'éclat d'une Couronne,
Ni de l'âge les longs ſurcroits.
Il ne veut aucune victoire
Que n'ait produit ſa fermeté;
Il ne veut nul rayon de gloire
Où ne ſe joignent la bonté.
Il juge bien que nul ouvrage,
Que nul projets, nul avantage,
Ne peuvent avoir de l'éclat
Si le mérite & la prudence,
Comme le cœur & la vaillance,
N'en font le ſoûtient & l'état.
Faut-il donc s'étonner, mes freres,
Si LOUIS dans ſes travaux guerriers
S'eſt moiſſonné tant de Lauriers!
Si par des effets ſalutaires
L'Ennemi fuit à ſes regards,
Laiſſe Camp, Porte, Ville & Ramparts,
Ne pouvant trouver d'adverſaire
Dans celui qui, comme un vrai Pere,
A pour lui ces ménagemens,
Et fait voir de tels ſentimens:
Et ſi le Flamand ſans batailles,
Ouvrant ſes Forts & ſes Murailles

En parlant aux mêmes Poëtes.

232 A ſa Clemence ainſi ſe rend,
Comptans ſous un ſort différend,
Son vrai bonheur, il le peut dire,
Que du jour & que du moment
Que de LOUIS il reçoit l'Empire :
Et nous voyons par ces progrès,
Que par tout une juſte cauſe,
Quelque embarras qu'elle ſuppoſe,
Arrive à des heureux ſuccès.
Tout aux Héros eſt favorable,
Et tout devance leurs ſouhaits,
Quand ſur une cauſe équitable
Ils fondent leurs divers projets ;
Leur eſperance eſt toujours ferme,
Et ſur un avantageux terme
Le Ciel ſe mettant leur appui
Conduit leur différens ouvrages,
Et parde ſolides préſages,
Leur en montre de loin le fruit.
Dis moi Paris, pour ton Monarque
Que feras-tu préſentement ?
Par quel éclat, par quel marque,
Le recevras-tu dignement ?
Ne cherche point dans les Antiques,
Ni dans leurs triomphes publiques,
De la pompe un modéle uſé ;
Que tout en ſurpaſſe la gloire,
Le faſte & toute la mémoire,
Comme LOUIS a ſurpaſſé
Tout ce que d'Eux nous dit l'Hiſtoire.

FIN.

---

Lû & approuvé ce 6 Septembre 1745. CREBILLON.

*Vû l'Aprobation du Sieur Crébillon, permis d'Imprimer, à Paris ce 7 Septembre* 1745. *MARVILLE.*